

# Avant-propos

**Xavier Boniface**

*Professeur d'histoire contemporaine,  
Université de Picardie Jules Verne*

Depuis le 3 août dernier, le visiteur ou le pèlerin qui entre dans la cathédrale ne peut manquer de remarquer, fixés à des piliers, de grands panneaux avec des photographies présentant l'édifice dans la Grande Guerre. Cette exposition évolutive, soutenue par les Amis de la Cathédrale, labellisée par la Mission du Centenaire et promise pour durer jusqu'à l'anniversaire du traité de Versailles le 28 juin 2019, s'inscrit dans la dynamique des commémorations de la Première Guerre mondiale. Précisément, le grand écho donné, durant l'année écoulée, à ces célébrations, auxquelles notre cathédrale se trouve ainsi associée, invite à s'interroger sur leur signification et leur portée.

Le choix inhabituel de célébrer 1914, c'est-à-dire le début du conflit, et non l'armistice de 1918, n'est pas anodin : il suggère l'importance du bouleversement qu'a représenté la Grande Guerre pour les contemporains, confrontés à la mort de masse, à la guerre totale et à l'intensité de la violence – symbolisée, entre autres, par les bombardements sur Amiens et sa cathédrale, même si celle-ci a heureusement peu souffert en comparaison de celles d'Ypres ou de Reims. Le souvenir de ce passé traumatisant, à fois lointain – un siècle – et encore proche – nous avons tous connu dans notre entourage des personnes qui l'ont vécu – reste prégnant. Beaucoup de familles ont ainsi été éprouvées par la guerre, pour avoir perdu un de ses membres, connu l'exil ou subi la destruction de leur village. En Picardie, les traces de la guerre sont toujours nombreuses, des cimetières militaires aux monuments et aux plaques commémoratives dans les églises, comme dans la cathédrale. Certes, les horreurs plus grandes encore du second conflit mondial ont contribué à jeter un voile d'oubli sur 1914-1918, au moins pendant quelques décennies, mais ce passé enfoui revient aujourd'hui à la surface : en 2014, l'anniversaire de la Libération a peut-être même été un peu éclipsé par rapport à celui de 1914.

Faire mémoire de cette guerre, c'est d'abord se rappeler les nombreux sacrifices : près d'un million et demi de morts français, dix millions dans le monde, outre des millions d'invalides, de veuves et d'orphelins. Mais c'est aussi se souvenir de ce qui a animé ces peuples qui « se sont tant battus » (Péguy), la foi, le patriotisme, l'espérance, la ténacité, autant de vertus aujourd'hui parfois incomprises. Malgré, ou à cause des horreurs de la guerre, les citoyens, les croyants, les combattants sont restés fidèles à leurs valeurs. C'est ce qui explique pour une part leur soutien à l'union sacrée.

Bien sûr, ces commémorations doivent ouvrir vers des engagements en faveur de la paix et de la réconciliation. Car oublier la guerre, faire silence sur cet événement, ce serait oublier ce qui a pu diviser, au risque de ne pas être capable de dépasser ces divisions passées. C'est pourquoi les Amis de la Cathédrale ne pouvaient pas passer à côté d'un tel enjeu mémoriel.